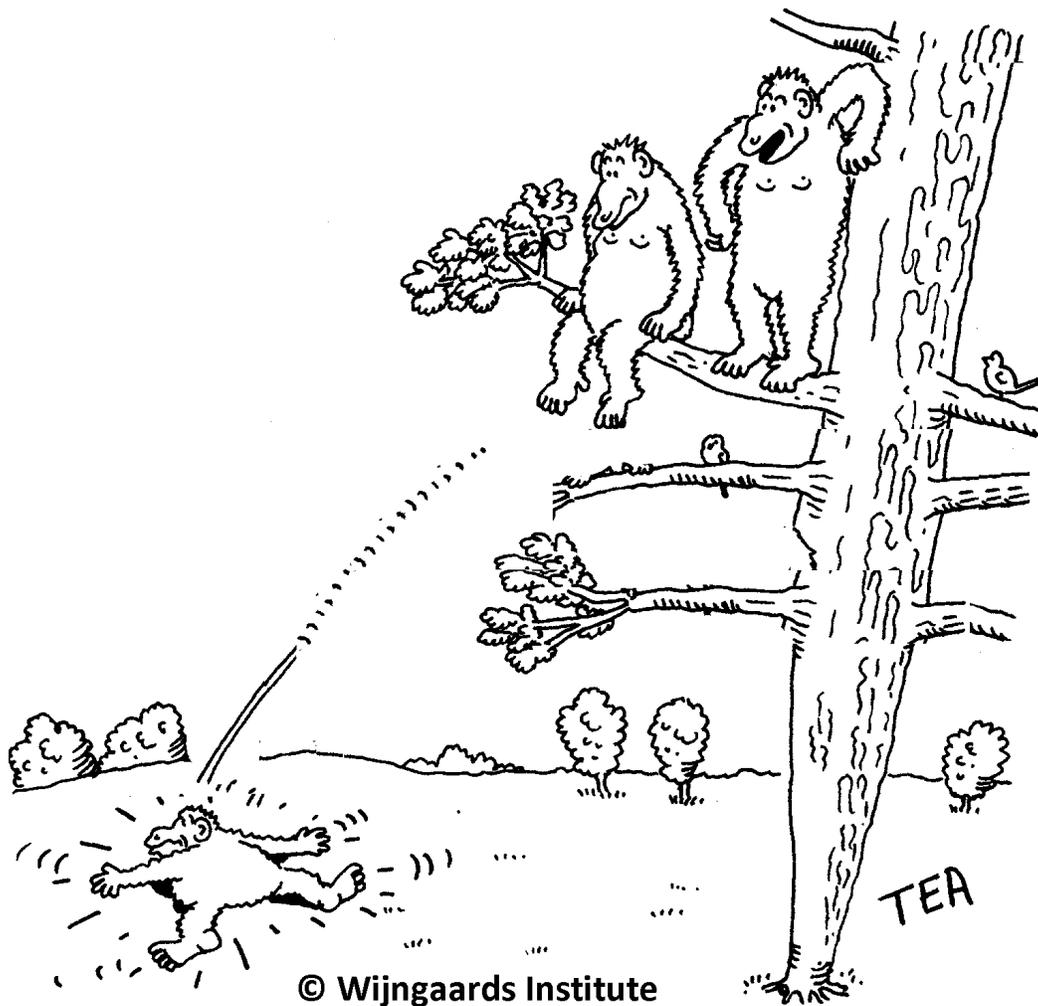


Dans le cadre du Synode sur la synodalité,
une série de réflexions sur l'autorité dans l'Église,
réflexions que [John Wijngaards](#) nous invite à poursuivre.

[1- L'autorité? Oui mais...](#) [2 – Le pouvoir d'annoncer le royaume de Dieu](#) [3 – Le pouvoir des clés](#) [4 – Le pouvoir de lier ou de délier](#) [5 – Le pouvoir de pardonner les péchés](#) [6 – Le pouvoir de sauver des vies](#) [7 – Le pouvoir de chasser les démons intérieurs](#) [8 – Le pouvoir de libération](#) [9 – Pas de domination masculine](#) [10 – L'autorité des enseignants](#) [11 – L'autorité des prophètes](#) [12 – L'autorité spirituelle latente partagée par tous](#) [13 - L'autorité de la communauté](#) [14 - L'autorité du "sens de la foi" catholique](#) [15 - Une dignité commune](#) [16 - Pas d'immunité contre le droit civil](#) [17 - Le ministère dans les temps à venir](#) [18 – Les femmes ordonnées diacres](#) [19 – Le service sans faste](#) [20 - Pas de ce monde](#) [21 – Les sermons](#) [22 - Réforme de l'autorité - discussion avec les opposants](#)

23 - Réforme de l'autorité – pas à pas

« Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève. » (Matthieu 13, 33)_TOB.



« Pourquoi ne pouvait-il pas descendre une branche à la fois?! »

Le changement de tenue religieuse des sœurs en Inde a été une longue histoire, parfois mouvementée. Au début des années 1980, j'ai été invité à donner quelques conférences lors d'un colloque sur le renouveau d'une

grande congrégation religieuse indienne. La réunion s'est tenue à l'Institut Mater Dei, dans le vieux Goa. Les participantes étaient principalement des supérieures locales d'écoles et de couvents.

J'ai remarqué que la plupart des sœurs portaient des saris marron clair, mais que certaines étaient encore vêtues des habits blancs traditionnels. J'ai interrogé à ce sujet l'une des sœurs, que j'appellerai *Theresamma*.

« Eh bien, m'a-t-elle dit. C'est une longue histoire. Nous avons hérité d'une habitude médiévale de l'Europe. Après Vatican II, des raisons pratiques et l'adaptation culturelle ont exigé un changement, mais il y a eu beaucoup d'opposition. Beaucoup de sœurs elles-mêmes et leurs familles considéraient la perte de l'habit comme une réduction de leur statut. Heureusement, nous avons eu une supérieure générale avisée qui a mené la réforme par étapes. »

« Quelles étapes? » demandai-je.

« Vous n'allez pas le croire, a-t-elle déclaré. La première étape a été l'abolition du *corset de chasteté*. Il s'agissait d'une robe courte, à partir de la taille, que les sœurs devaient porter lorsqu'elles prenaient un bain ou une douche. C'était censé leur éviter de voir leur propre corps nu... Bien sûr, c'était ridicule et peu hygiénique. Cette pratique a été abandonnée sans trop d'opposition. »

« Mon Dieu! », ai-je dit.

« La deuxième étape consistait à se débarrasser de la coiffe. Il s'agissait d'une structure élaborée. Elle se composait d'un bonnet de coton blanc fixé par une bande sur le front et d'un plastron blanc couvrant le cou et les joues. Par-dessus tout cela pendait une courte cape de lin amidonné, appelée guimpe, qui couvrait le haut de la poitrine. L'ensemble nécessitait l'épilation de la quasi-totalité du cuir chevelu. La coiffe était une abomination dans le climat chaud de l'Inde. Je me souviens du soulagement ressenti lorsqu'elle a été remplacée par un simple voile. Cela signifiait aussi que nous pouvions à nouveau avoir les cheveux longs. »

Je me suis exclamé : « Quelle libération! »

« En effet, répond Theresamma. Et il n'y a pas eu trop d'opposition ici non plus. Cela s'est produit à la troisième étape. Comme vous le savez, l'habit religieux traditionnel se composait d'une tunique portée en dessous et d'un scapulaire par-dessus, une sorte de tablier drapé sur le devant et dans le dos. Le tout était maintenu par une ceinture. Lorsque, dans l'un de nos chapitres, la supérieure générale a voulu, pour des raisons culturelles, remplacer cette tenue par un sari de style indien, de nombreuses sœurs s'y sont opposées. D'autres ont applaudi. La supérieure générale a encore fait preuve de sagesse en suggérant que l'adoption du sari ne soit pas considérée comme une obligation. Chaque sœur était libre de choisir pour elle-même. »

« Cela n'a-t-il pas créé de la confusion? » ai-je demandé.

« Non, ça n'a pas été le cas. Et, bien que le processus ait été lent, le sari est en train de gagner le concours. Le nombre de sœurs qui portent encore le vieil habit diminue rapidement! »

Travailler à la réforme

De nombreux penseurs progressistes de l'Église catholique rêvent de changements radicaux. Pour eux, le plus tôt sera le mieux. Ils pensent qu'après des siècles de mauvaise gestion de l'Église, la voie à suivre consiste à mettre en œuvre avec audace un programme drastique de réformes colossales. Un militant m'a cité Johann von Goethe, un homme d'État allemand du XIXe siècle : « L'audace a du génie, du pouvoir et de la magie en elle. Agissez maintenant! »

Ces militants négligent de nombreux facteurs clés. Il faudra beaucoup de temps pour démêler les structures ecclésiastiques en usage depuis des siècles. Elles comportent généralement de nombreux éléments : des bâtiments, des finances, des coutumes établies, des emplois et des tâches spécifiques. Mais surtout, ces militants négligent le facteur humain.

Les gens ont besoin de temps pour s'adapter à une nouvelle réalité. Ils doivent comprendre pleinement les raisons du changement. Ils doivent faire l'expérience des avantages du nouveau système. Une réforme

introduite trop radicalement et trop rapidement aliénera totalement les traditionalistes et désorientera les fidèles ordinaires.

Que pensait Jésus de tout cela?

Jésus recommande une approche graduelle

À travers certaines de ses paraboles, Jésus a enseigné que la foi chrétienne se développe par étapes.

« Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. » (Matthieu 13, 31-32)_TOB.

Ce qui est encore plus révélateur, c'est ce qui suit :

« Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève. » (Matthieu 13, 33)_TOB.

Jésus fait ici référence à une énorme jarre, telle qu'elle a été retrouvée par l'archéologie, une jarre qui pouvait contenir 25 kilogrammes de farine. Une petite poignée de levure suffit à faire lever lentement mais sûrement toute la pâte en un ou deux jours.

L'approche progressive de Jésus est également bien illustrée par la manière dont il a préparé Pierre à son rôle de chef des douze apôtres.

Jésus a appelé Pierre à quitter son travail de pêcheur (Marc 1, 16-20). C'est chez lui, à Capharnaüm, que Jésus s'est rendu lorsqu'il a guéri la belle-mère de Pierre (Matthieu 8, 14). Et c'est la barque de Pierre que Jésus a utilisée pour instruire la foule (Luc 5, 3). Pierre a demandé à Jésus de clarifier une parabole (Matthieu 15, 15).

Cependant, Pierre pouvait être imprévisible. À un moment donné, il fait preuve d'une remarquable perspicacité en proclamant que Jésus est vraiment le Fils de Dieu (Matthieu 16, 15-18). Puis, ne comprenant pas ce qui était réellement en jeu, il a réprimandé son Maître lorsque Jésus a prophétisé sa souffrance et sa mort (Marc 8, 32-33). Enfin, il a demandé à Jésus une place spéciale au ciel en récompense de son service fidèle (Matthieu 19, 27-28).

Lors de l'interrogatoire de Jésus dans la maison du grand prêtre, Pierre a laissé tomber Jésus en niant trois fois qu'il était l'un de ses disciples (Marc 14, 66-72). Il le regrette amèrement. Jésus réagit, non pas en rejetant Pierre, mais en lui permettant d'être le premier apôtre à le voir après la résurrection (Luc 22, 31-32). Lors d'une dernière rencontre au lac de Galilée, il a accepté l'engagement renouvelé de Pierre et lui a confié à nouveau la direction pastorale des disciples (Jean 21, 15--17).

Questions

- Sommes-nous prêts à accepter un lent processus de réformes? Sommes-nous conscients que tout changement dans les doctrines et les pratiques actuelles de l'Église devra être accompagné d'explications, d'une série d'instructions qui s'adressent à la fois aux traditionalistes et à l'ensemble des fidèles?
- Admettons-nous la nécessité d'introduire des changements par étapes, comme l'ordination de femmes comme diacres avant de les ordonner prêtres?

Texte : *John Wijngaards*; caricatures : *Tom Adcock*

Le 6 juin 2023

Publié en collaboration avec le *Wijngaards Institute for Catholic Research [WICR]* [*Institut de recherche catholique Wijngaards*]

© the *Wijngaards Institute for Catholic Research*

Traduction réalisée par *Pauline Jacob* et *Michel Goudreau* à partir de la version gratuite du traducteur *DeepL*.